

Brèves littéraires

Brèves

Poème des quatre saisons

Edgard Gousse

Volume 8, Number 2, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6098ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gousse, E. (1993). Poème des quatre saisons. *Brèves littéraires*, 8(2), 46–49.

EDGARD GOUSSE

Poème des Quatre Saisons

fontaine maintenant si noire que l'eau est absente

ROLAND GIGUÈRE

à Chantal L.

obscur le désir et enfin
du rien savoir qui se réveille en moi
au fond des yeux d'amants qui ne bourdonnent pas
le mot pur vieillissant le paysage
lourd
vêtu de la lenteur du jour
quelle étrangeté emporte nos rêves
à l'agonie de la ville du siècle
aux aguets de l'oyat
ou est-ce l'obscur désir enfin
nous abritons la berme dans notre silence
depuis quatre saisons

chaque vers du poème en mouvement
est lit de fièvre indiscret
devenu écho de mémoire
oh les mots bleus bigarrés de contrastes
tout parfumés d'ouzo
témoins de rites et de grandeurs
j'écris ceci pour mes lectrices assassinées
par la dispersion du corps
sur l'écriture
j'offre cet hymne interdit à la beauté des visages
féminins
pour explorer tes carrelages feutrés
oh j'ai léché la nuit en petits échos
en rumeurs de caresses
pour mesurer le temps que tu répands

toutes ces dunes souterraines ces chants à imaginer
pour écrire un poème
les mille reflets de tendresse les rires imminents
ces réseaux d'âmes de magies surplombant
les limites de la sphère
que ne suis-je anecdote de jour et poème en désordre
la nuit
que ne suis-je meute en délire prostituant l'existence
en chaque geste chaque pierre de mon paysage
que me voilà enfin voilier naviguant à tes pieds
fuyant imprévisible
j'erre entre passions et cicatrices d'Elles
entre vitrines de langage et parfums rectilignes
de madones
et le désir
intérieur
tant de silences mécaniques
font pression sur ma peur d'exorciser le temps
le temps

dicte-moi la naissance le gazouillis du vent
pour mieux mesurer le temps que tu répands

j'hésite en moi-même lecteur de l'asphalte
fatigué désir d'ombre de non-être
toi qui dis les océans
toi qui meus les eaux les lacs mes rivières
toi qui trembles et accèdes au tumulte
transfigurant mes collines en fleurs
dis
ne fût-ce d'hier ou
d'aujourd'hui
oh combien d'Amériques dans nos mémoires
tant de temps et de cygnes comme langues à délier
je m'incline pour mesurer le temps que tu répands

Hermès que je vous dise cannibale carnivore
obscur le désir et enfin

*

(extraits)